

Je dis toujours que je suis un homme du Sud, né sous un oranger à quelques kilomètres de la Méditerranée, au sud de Valence. Je suis du coeur du Sud, même si mes exils m'ont toujours conduit vers le Nord, qu'ils soient européen ou américain. Là où, comme vient de nous le rappeler Georges Frèche, se situent, en Europe et en Amérique, les terres du Droit. J'y ai d'ailleurs appris que l'Europe en tant que Communauté Européenne, à laquelle Georges Frèche vient également de se référer, existe à un état purement embryonnaire. Ce qui existe en fait ce sont les États du Nord et du Sud de l'Europe, avec leurs convergences culturelles et leurs différences civilisationnelles. L'Europe institutionnelle quant à elle, est ballottée entre les uns et les autres, en fonction des questions abordées et au gré des alliances dominantes du moment. L'Europe communautaire n'existe donc pas.

Car, contrairement à ce que nous assèment en permanence les journalistes et les politiciens nationaux, on ne peut pas parler d'*eurocratie* dans la mesure où il n'existe pas de bureaucratie européenne. Au total le nombre de fonctionnaires atteint à peine les 20 000. Et si on enlève les 6 000 personnes rattachées aux services linguistiques et les 8 500 appartenant aux services du secrétariat, il ne reste plus que 4 500 administrateurs pour gérer une structure extrêmement complexe et dotée d'un budget de 84 milliards d'Ecu.

Ce que je suis en train de dire en très peu de mots, puisque le temps m'est compté, peut se résumer en un chiffre : les frais généraux de la Commission s'élèvent à 840 millions d'Ecu, c'est-à-dire à peine 1 % de son budget. Ce rapport entre frais de fonctionnement et budget à gérer, est certainement le plus modeste de toutes les organisations grandes ou petites, publiques ou privées, existant en Europe. Je pense même qu'un tel *ratio* frôle les limites de l'incompétence pour ne pas dire qu'avec un tel *ratio* il n'est pas possible à la Commission de fonctionner.

Comment parviendrait-elle en effet à exercer un quelconque contrôle, si elle arrive déjà difficilement à exercer ses fonctions de *proposition* -n'oublions pas qu'elle est la seule à les détenir au sein de l'Union Européenne- et plus encore celles de *gestion* ? A qui la faute ? Aux États membres qui, en même temps qu'il réclament son élargissement (à 18, 23 puis 27 États dans les prochaines années) ne pensent en réalité qu'à une chose : réduire le nombre de fonctionnaires.

Je disais donc que je suis du Sud. Or le sud de l'Europe ne peut être intelligible que dans la perspective d'une Europe globale et d'une Europe ouverte. L'Europe du Sud comme destin -à laquelle faisait allusion Marc Riglet- est précisément celle d'une Europe-pont, d'une Europe-plateforme d'interconnexions et d'échanges. C'est d'ailleurs un destin qui lui vient et qu'elle partage avec la Méditerranée toute entière.

P. 7

Face à l'Europe-forteresse que les Américains voient en nous lorsqu'ils se contemplent dans leur miroir, l'Europe est et ne peut être qu'une structure ouverte. Sa part du commerce mondial, sa contribution à l'aide humanitaire mondiale, avec plus de 50 % des ressources effectivement fournies- sont là pour l'attester.

Je suis un Européen du Sud qui voit chaque jour davantage les raisons d'être du Sud remises en cause par ce cheval de Troie que constituent les grandes multinationales de la culture venues du Nord et qui nous imposent une uniformisation culturelle à laquelle il nous est chaque fois plus difficile de résister. Je suis convaincu que l'Union Européenne, loin de représenter un danger pour la survie des cultures du sud -et plus généralement d'ailleurs, de chaque culture européenne, nationale ou locale- constitue au contraire notre principale tranchée défensive, notre dernière plage.

P. 9

Je ne peux donc être que d'accord avec ce qu'a dit Georges Frèche et de plus très heureux de l'entendre de la bouche d'un Français. Car, soit-dit en passant, pour nous autres Espagnols, qui sommes aux Français ce que les petits cousins de province sont aux Parisiens, à savoir des êtres sympathiques mais mineurs, il est parfois difficile d'avoir à supporter les bouffées de votre paternalisme.

Le 45ème parallèle a longtemps divisé la France entre un Nord qui se considérait supérieur et un Sud que l'on acceptait comme "méritant". Fort heureusement les choses ont depuis évolué, mais la France continue malgré tout à se mesurer à l'aune anglo-saxonne. Or, politiquement, ce mirage me semble néfaste en ce sens que la France ne peut pas être anglo-saxonne et que sa politique extérieure suppose qu'elle assume le Sud tant dans son identité que dans son histoire. L'Europe ne peut d'ailleurs être intelligible sans ce flanc sud qui enracine les différentes aires éco-culturelles -le nord viking et baltique, le centre germanique et slave, le nord-ouest anglo-saxon, le sud-est slave et byzantin- dans le socle méditerranéen qui lui fournit ses axes historiques et spirituels les plus déterminants. Je vois que Georges Frèche partage l'opinion de beaucoup de mes amis français qui prônent le mariage canonique entre la France et l'Allemagne. Je ne suis pas contre mais il me semble qu'il conviendrait d'y ajouter un inévitable concubinage avec les pays du Sud.

Ce strabisme politique nordiste me paraît d'autant plus dramatique que l'Union Européenne a une existence extrêmement précaire et que ce déficit d'existence est perceptible non seulement dans nos politiques et nos médias nationaux mais également dans nos politiques communautaires. L'Europe du sud, comme ensemble, y perd son âme. Nous venons d'avoir la Conférence Euroméditerranéenne de Barcelone d'où est issu le

Programme MEDA avec un budget prévu de 4,5 milliards d'Ecu. Des rivalités nationales (Grèce/Turquie) l'ont d'abord bloqué pendant plusieurs mois et si maintenant il semble devoir fonctionner, ce ne sera malheureusement pas dans une perspective globale et d'ensemble. Une fois de plus les critères nationaux l'emportent puisque 90 % de ce formidable budget vont être affectés selon un régime strictement bilatéral entre États de la rive sud de la Méditerranée et Commission Européenne. Autrement dit c'est un retour aux formes de négociation traditionnelles entre un État et un partenaire étranger. Mais où sont passées l'Europe et la Méditerranée dans ce vieux réflexe de nationalisme économique ?

P. 12

Je comprends bien la perplexité de Rémy Braque au sujet de l'existence de l'Europe du Sud et des critères retenus pour la définir. Je crois que cette perplexité dérive pour une part du constat que l'espace sud-européen présente non seulement dans son ensemble mais également à l'intérieur des pays qui le composent, de grandes différences voire même de grandes contradictions -certains diraient contrastes- : géologiques, climatiques, hydrographiques, dans les paysages, les économies, l'histoire, les coutumes, les valeurs, les sociétés ; et d'autre part du fait que le sud de l'Europe est simultanément le nord de la Méditerranée. Or cette deuxième condition est tout aussi déterminante que la première.

Mais ces dissemblances, ces oppositions, présentent des convergences, des lignes dominantes qui leur fournissent une lisibilité commune et font de cet ensemble d'éléments disparates et contradictoires, un ensemble cohérent avec ses traits caractéristiques et sa spécificité propre. Zone d'affrontement des masses d'air tropicales et tempérées, la rareté de matières minérales et de potentiel énergétique naturel, les températures extrêmes -à Larissa/Grèce, Teruel/Espagne et Alba/Italie, plus de 60° séparent l'été de l'hiver-, les secousses sismiques souvent présentes, la vulnérabilité au feu des forêts, confèrent à l'Europe du Sud une fragilité spéciale, qui fait son prix et à laquelle aucun de ses pays n'arrive à échapper.

L'organisation de l'espace, et notamment de l'espace du pouvoir, avec l'agora, la piazza, la plaza mayor, la place royale, toutes diverses mais conçues et bâties d'après les mêmes coordonnées urbaines et institutionnelles ; les arts populaires de la table avec les mille variations de chaque mets -à Carcaixent/Valencia nous avons plus de 40 façons différentes de préparer le riz- et de chaque produit, mille points de départ divers mais un seul univers culinaire comme résultat. Des aubergines "imam bayildi" turques en passant par le caviar d'aubergine à la grecque, la caponata sicilienne, l'aubergine en éventail, le pain d'aubergine à la provençale, l'alberginia amb ceba i tomaca et des dizaines d'autres, quelle unité dans la diversité !

Les troubles sociaux et politiques de la 1ère après-guerre mondiale, aggravés par la crise économique des années 30, font des pays du sud de l'Europe la proie des fascismes et des autocraties militaires : Mussolini en Italie, Carmona et Salazar au Portugal, Metaxas en Grèce, Franco en Espagne. Partis uniques, suppression des libertés, oppression des citoyens, étatisation des économies sont leur lot commun. Comme l'est aussi leur renaissance démocratique : l'Italie en 45, les transitions démocratiques de la Grèce, du Portugal et de l'Espagne dans les années 70.

Les parcours analogues des pays du Sud de l'Europe, qui renforcent leur commune identité sud-européenne, s'inscrivent dans un cadre qui leur est également commun, la Méditerranée, où se joue autant, si ce n'est davantage encore qu'en Europe, leur avenir. Car la Méditerranée est le lieu où l'on voit émerger les principaux affrontements qui constituent les grands défis du XXIe siècle : ceux de l'environnement, de la démographie et des migrations, des intégrismes politiques et religieux. Un bon tiers du pourtour méditerranéen a déjà succombé au béton ; notre mer commune -*mare nostrum* l'appelaient les Romains- est devenu notre dépotoir commun ; et les dissymétries démographiques et économiques entre le Nord et le Sud de la Méditerranée sont telles que si nous n'y portons pas bientôt remède, l'Europe devra construire un mur de Gibraltar aux Dardanelles. Samuel Huntington considère inévitable le choc des civilisations occidentale et islamique et le situe en Méditerranée.

Mais ces ruptures annoncées ou à l'oeuvre, ces risques, ces menaces sont en même temps porteuses de mutations, d'innovations, de futur, d'espoirs. La Méditerranée sera le laboratoire du XXIe siècle parce qu'elle doit trouver les réponses aux grands défis dont je viens de parler, car pour elle il ne s'agit pas de discours mais de vie ou de mort.

P. 19

Je ne peux pas laisser dire à Georges Frèche que la vocation européenne de l'Espagne vient des avantages économiques qu'elle en tire. Un chiffre me suffira pour lui répondre : en 1995 le solde net en faveur de l'Espagne a été de 300 milliards de pesètes soit 1 200 millions d'Ecu, somme ridicule par rapport au PIB et au budget de l'Espagne. Je crois au contraire que l'augmentation des importations espagnoles en provenance des pays du nord de l'Europe est beaucoup plus significative et favorable à leurs intérêts.

La vocation européenne de la démocratie espagnole s'affirme dès le début des années soixante. L'ensemble des partis espagnols en exil, parti communiste inclus -ce qui représente une grande première dans le communisme mondial- s'est déclaré dès cette époque favorable à l'entrée de l'Espagne dans la CEE. Un certain nombre d'Espagnols, dont moi-même, ont été emprisonnés ou ont dû s'exiler pour s'être simplement déclarés européens et démocrates.

Mais je suis surtout très étonné de voir que sévit aussi à Montpellier le patriomasochisme des gens du Sud qui n'ont pas encore réalisé que le Nord n'est plus au nord et que le Sud n'est plus au sud. Voilà déjà 11 ans que les Italiens se placent au cinquième rang des puissances économiques mondiales et en ont délogé le Royaume-Uni. L'Espagne est aujourd'hui la neuvième puissance industrielle du monde. Mais au-delà de ces considérations économiques, j'ajouterai que c'est chez nous qu'il fait bon vivre. Allez dans les villes du Nord, promenez-vous -si vous l'osez- dans les quartiers "difficiles" des grandes villes nord-américaines et vous ne tarderez pas à vous demander si vous vous trouvez bien dans ce Nord post-industriel et post-développé ou dans les rues de Calcutta ou de Kinshasa. Ensuite venez chez nous à Barcelone ou revenez chez vous à Montpellier, et vous constaterez la différence !